

LES EMPEREURS DU CRIME

TOME 6

LE FILS DE L'OMBRE



Patrice HUETZ

Les Empereurs du Crime — L'Héritier

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

PARTIE
LA RÉVÉLATION

« *Le sang appelle le sang. Pas toujours pour s'unir.* » —
Luca Moretti

CHAPITRE 1

Enzo

Mars 2020

Le fils qu'il n'avait jamais connu.

Luca Moretti fixait la photographie depuis vingt minutes. Assis dans son bureau genevois — 340 mètres carrés au dernier étage de la tour Fusterie, avec sa vue panoramique sur le lac Léman et les Alpes enneigées — il ne voyait plus rien du paysage. Juste ce visage.

Vingt-deux ans. Cheveux noirs. Mâchoire carrée. Et ces yeux — des yeux gris acier qui le fixaient à travers le papier glacé comme un miroir temporel.

LE BUREAU DE GENÈVE :

Élément	Détail	Valeur
Surface	340 m ²	8,5 M€ (achat 2015)
Vue	Lac Léman, Mont-Blanc	—
Bureau	Noyer massif, XVIIIe siècle	180 000 €
Fauteuil	Poltrona Frau, cuir	12 000 €
Art	Bacon, Basquiat, Koons	45 M€
Sécurité	Niveau 5 (coffre-fort, brouilleur, panic room)	2,3 M€

Le dossier était posé sur le bureau en noyer massif. Cinquante pages. Photographies, rapports de surveillance, relevés bancaires, transcriptions d'écoutes. Marco Ferrante, son bras droit depuis quarante ans, l'avait compilé en trois semaines. Trois semaines depuis que la lettre de Sofia avait été retrouvée dans ses affaires après sa mort.

Tu as un fils. Il s'appelle Enzo.

Luca prit une gorgée de son Macallan 25 ans — 850 euros la bouteille, un goût de chêne fumé et de caramel qui lui brûlait la gorge. Le cristal Baccarat tinta doucement quand il reposa le verre sur le sous-verre en onyx. Il n'avait pas dormi depuis la veille. Son Brioni Vanquish anthracite — 7 200 euros, le même modèle depuis quinze ans — était froissé aux coudes, sa cravate Hermès défaite depuis des heures.

Il avait cinquante-cinq ans. Une fortune estimée par ARIA à 5,3 milliards d'euros. Un empire criminel qui s'étendait de Marseille à Macao, de Bogotá à Moscou. Et il découvrait qu'il avait un héritier.

FORTUNE MORETTI — MARS 2020 :

Catégorie	Montant	% du total
Immobilier	890 M€	17 %
Crypto	1,2 Md€	23 %
Cash (légal)	340 M€	6 %
Cash (offshore)	1,8 Md€	34 %
Entreprises légales	670 M€	13 %
Art & objets	180 M€	3 %
Autres	220 M€	4 %
TOTAL	5,3 Md€	100 %

Un héritier qui ne savait pas qu'il existait.

Ou peut-être que si.

Marco entra sans frapper. C'était son privilège — quarante ans de loyauté lui donnaient certains droits.

« Tu as lu ? » demanda-t-il en s'asseyant face au bureau.

Luca ne répondit pas. Il tourna une page du dossier. Une autre photo. Enzo de profil, prise à la terrasse d'un café à Ajaccio. La ressemblance était plus frappante encore sous cet angle. Le front haut. Le nez droit. La ligne de la mâchoire.

Et la cicatrice.

Une fine ligne blanche qui courait le long de la mâchoire gauche. Exactement comme la sienne.

« Comment c'est possible ? » murmura Luca.

« Accident de moto, d'après nos sources. Il avait dix-neuf ans. »

Luca effleura sa propre cicatrice. Il l'avait reçue à treize ans, dans une bagarre contre le docker qui avait tué son père. Quarante-deux ans plus tard, elle était toujours là. Et maintenant, son fils portait la même marque.

Le hasard ? La génétique ? Ou quelque chose de plus troublant ?

« Sofia l'a élevé en Corse, continua Marco. Chez les Ferracci — les cousins d'Ange. Elle ne s'est jamais remariée. Elle lui a donné son nom de famille : Moretti. »

« Elle l'a appelé Enzo. »

« Comme ton père. »

Luca ferma les yeux. Enzo Moretti père était mort sous les coups des hommes de Ferracci en 1980. Battu à mort sur le bitume du port de Marseille pendant que son fils de quinze ans regardait depuis la fenêtre.

Et maintenant, quarante ans plus tard, un autre Enzo Moretti existait. Un fils qu'il n'avait jamais connu. Un héritage qu'il n'avait jamais voulu.

« Qu'est-ce qu'il fait dans la vie ? »

Marco hésita. « C'est compliqué. »

« Simplifie. »

« Il a fait ses études à Londres. LSE, puis un master au MIT. Officiellement, il travaille dans la fintech — une startup de trading algorithmique à Singapour. »

« Officiellement. »

« Officiellement. »

Luca rouvrit les yeux. « Et officieusement ? »

Marco posa un autre dossier sur le bureau. Plus mince, mais plus lourd de sens.

« Don Rossi l'a contacté il y a trois ans. Ils se voient régulièrement. À Corleone. »

Le silence qui suivit fut plus éloquent que n'importe quel mot.

Luca se leva et marcha jusqu'à la baie vitrée.

Le lac Léman scintillait sous le soleil de mars. Des voiliers glissaient sur l'eau. Au loin, le jet d'eau de Genève crachait sa colonne blanche vers le ciel. Un tableau parfait de richesse et de tranquillité.

Un mensonge.

Sofia Ferracci. Il n'avait pas pensé à elle depuis des années. Des décennies. Elle appartenait à un autre temps — Marseille, les années quatre-vingt-dix, le début de tout. Elle était la fille du boss corse qu'il avait détruit. Elle avait été sa maîtresse, son informatrice, sa complice.

Et puis elle avait disparu.

Une nuit de juin. Elle avait quitté leur appartement du Vieux-Port sans un mot, sans un adieu. Il l'avait cherchée pendant trois semaines avant de comprendre qu'elle ne voulait pas être trouvée.

Vingt-deux ans plus tard, il comprenait pourquoi.

« Elle savait qu'elle était enceinte », dit-il à voix basse. « Elle est partie pour le protéger de moi. »

« Ou pour le dresser contre toi. »

Luca se retourna. Le visage de Marco était grave.

« La lettre, Luca. Tu l'as lue jusqu'au bout ? »

Il l'avait lue. Cent fois. Chaque mot gravé dans sa mémoire.

Je l'ai élevé pour te haïr. Pour te détruire. Pour venger ce que tu m'as fait.

« Elle l'a élevé dans la haine », dit Marco. « Toute sa vie, il n'a entendu qu'une seule histoire : celle du monstre qui a abandonné sa

mère. Et maintenant Don Rossi le forme. Depuis trois ans. »

« Pour quoi faire ? »

Marco ne répondit pas. Il n'avait pas besoin de le faire.

La réponse était évidente.

Luca retourna à son bureau. Il prit la photographie d'Enzo et l'examina une dernière fois.

Ces yeux. Son regard à lui, quarante ans plus tôt. La même froideur. La même intelligence calculatrice. La même faim.

Il est moi, pensa-t-il. Il est moi en plus jeune.

La peur du Néant — cette terreur sourde qui l'accompagnait depuis l'enfance, cette hantise de redevenir invisible, personne — trouva une nouvelle forme. Plus aiguë. Plus personnelle.

Ce n'était plus la peur de disparaître. C'était la peur d'être remplacé.

Par son propre sang.

« Je veux le rencontrer », dit-il.

Marco secoua la tête. « C'est dangereux. S'il est vraiment avec Rossi... »

« Je veux le rencontrer. »

« Luca... »

« C'est mon fils. » Les mots lui écorchèrent la gorge. « Qu'il me haïsse ou non, c'est mon fils. J'ai le droit de savoir qui il est. »

Marco soupira. Quarante ans d'amitié lui avaient appris à reconnaître quand Luca avait pris une décision. Et quand une décision était prise, rien ne pouvait l'arrêter.

« Je vais organiser une rencontre. Terrain neutre. Monaco, peut-être. Ou... »

« Non. » Luca se leva. « Je vais aller en Corse. »

« Chez lui ? »

« Sur la tombe de Sofia. »

Marco le fixa. « Tu n'es pas sérieux. »